

GEORGES GUINGOUIN

Tel qu'en Lui-même enfin l'éternité le change[1]

DE LA LEGENDE, DU MYTHE ET DE L'HISTOIRE

UNE RECHERCHE DE LA VERITE

Fabrice Grenard dans son livre Une légende du Maquis, Georges Guingouin, du mythe à l'histoire[2], se propose de passer l'histoire de Georges Guingouin au crible "d'une discussion scientifique sérieuse, basée sur une étude des différentes sources d'archives, sur la confrontation des témoignages disponibles, sur une analyse critique et contextualisée des écrits réalisés par Georges Guingouin...".

Fabrice Grenard est parfaitement dans son rôle d'historien et on ne peut que le louer d'avoir mené une étude sérieuse et approfondie, recadrant les faits dans leur contexte et ramenant le héros à sa dimension humaine.

L'intention est louable. Le résultat n'est pas toujours probant. A vouloir opposer systématiquement l'histoire à la légende et au mythe on peut aboutir à des erreurs et des excès. La question est complexe. La légende et le mythe sont aussi des composantes de l'histoire.

Or, Georges Guingouin entre vivant dans la légende. Il n'a pas besoin de forger après coup sa légende. Elle est déjà bien vivante, à la Libération, dans les populations de la Haute-Vienne et même au-delà. Je puis en attester, moi qui, à l'âge de 10-12 ans, ai vécu les années 40-45 au Palais-sur-Vienne, dans la banlieue de Limoges, et au Châtenet-en-Dognon, dans le canton de Saint-Léonard-de-Noblat. Guingouin est déjà «Tel qu'en Lui-même...» : le héros !... Le P.C.F. ne s'y est pas trompé qui, en dépit des contentieux, en a fait le chef des F.T.P. et des F.F.I. de la Haute-Vienne puis son porte-drapeau pour les élections municipales à Limoges.

Il y a beaucoup de choses justes dans l'ouvrage de Fabrice Grenard, mais, à vouloir ramener son personnage à sa plus petite dimension, à vouloir le faire descendre de son piédestal, il va parfois beaucoup trop loin et on peut contester des interprétations beaucoup trop restrictives.

S'il est vrai que, jusqu'à l'été 44, Georges Guingouin ne fut qu'un «simple commandant de secteur», il n'en reste pas moins qu'il a rayonné au-delà de son secteur, se substituant, par exemple, au groupe Combat pour faire exploser les chaudières de l'usine Wattelez au Palais-sur-Vienne, livrant des armes à d'autres groupes de résistants en Haute-Vienne ou en Corrèze. S'il n'est pas «le chef du maquis limousin», il est le chef du principal maquis et il est entouré d'une aura qui rayonne au-delà de son secteur.

Soucieux de remettre Georges Guingouin à sa place, Fabrice Grenard nous le présente, à la veille de la libération de Limoges, soumis à la double

tutelle des cadres du parti communiste responsables de la zone sud et des services secrets britanniques. C'est, psychologiquement, peu crédible. On imagine mal que «le fou qui [a vécu] dans les bois», au caractère bien trempé et qui a dirigé un maquis autonome se soumette à une autorité bureaucratique.

Quant aux rapports avec le SOE, on peut se demander qui manipule qui ?... Si le major Staunton joue un rôle majeur dans la négociation avec le général Gleiniger pour la capitulation de la garnison allemande de Limoges, c'est pour des raisons tactiques. Les Allemands ne voulant pas traiter avec les maquisards, Georges Guingouin a choisi de rester dans l'ombre, tout en suivant de près la négociation et en ayant bien en main sa force de frappe militaire.

- - - - -

Se pose aussi le problème de l'image que Georges Guingouin donne ou veut donner de lui-même et, en particulier, le problème de la « dissidence » dans ses rapports avec le PCF. Georges Guingouin est-il ce « militant communiste "dissident" qui se serait opposé au pacte germano-soviétique et à l'attitude attentiste du parti au début de l'Occupation » ?... La question est plus complexe qu'il n'y paraît et la réponse est paradoxale.

Fabrice Grenard a raison de dire que Georges Guingouin est resté très longtemps fidèle à la ligne du parti et notamment au moment du pacte germano-soviétique. Je suis d'autant plus fondé à le reconnaître que j'ai sans doute été le premier à le souligner dans Georges Guingouin, les Ecrits et les Actes[3].

Mais, Fabrice Grenard va trop loin en affirmant que dans L'Appel à la lutte, d'août 1940, «il ne s'agit nullement d'une lettre aux accents patriotiques contre l'occupant allemand mais bien d'une exhortation, pour les militants communistes, à ne pas quitter l'organisation clandestine du parti...» Voilà qui est singulièrement réducteur.

Pour Georges Guingouin, les communistes doivent être «les illégaux» qui entrent en résistance. Pourquoi cet appel à la lutte et cette entrée en résistance ?... Alors que les «troupes allemandes occupent les deux-tiers de notre sol», qui faut-il combattre ?... « Derrière Pétain revenu en enfance... C'est le sinistre aventurier Laval. C'est la clique des assassins fascistes s'apprêtant avec l'aide de Hitler à exploiter honteusement le peuple de France ». Il n'y a aucune ambiguïté. Il s'agit bien de libérer « notre sol » et le « peuple de France » de la dictature fasciste et les adversaires sont clairement désignés : Pétain, Laval, Hitler et il s'agit bien de libérer le sol et le peuple de France de la dictature fasciste.

« Notre sol », « le peuple de France », si les mots ont un sens, il s'agit bien là d'un réflexe patriotique.

Georges Guingouin se situe sur la même ligne que Charles Tillon qui dans son Appel de Bordeaux, du 17 juin 1940, suivi du Manifeste de Bordeaux du 18 juillet 1940, appelle à l'union dans l'action « contre le fascisme hitlérien et les 200 familles ». Sur la même ligne aussi que Gabriel Péri qui, dans son texte Non, le Nazisme n'est pas le Socialisme, proclame « le droit des peuples opprimés de secouer le joug de la nation dominante » et appelle à « la libération du territoire national » pour que « les Français dont les ancêtres montaient jadis à l'assaut du ciel retrouvent leur force, leur vigueur : une force, une vigueur qu'ils mettront

au service d'une œuvre qu'eux seuls pensent accomplir, le Relèvement de la France ». Et il termine sur ce message d'espoir : « Voilà ce que te disent les communistes, peuple de France. C'est le message des hommes qui, loin des sentiers battus et des chemins qui s'égarerent, te convient sur la route solide, à la marche audacieuse vers des horizons clairs ! ».

La conclusion de l'Appel à la lutte est dans la même tonalité : « Quelle que soit la noirceur de l'enfer de douleur et de destruction par lequel il faut encore passer,

Nous, les communistes, les illégaux, nous envisageons l'avenir avec la certitude et la confiance que maintenant
c'est la lutte finale...
groupons-nous et demain...
l'Internationale
sera le genre humain ».[4]

Georges Guingouin, Charles Tillon, Gabriel Péri, dès le premier instant, entrent en Résistance avec la conviction profonde qu'ils sont dans le vrai sur la ligne juste qui s'impose.

Pendant ce temps, l'appareil du Parti, avec Duclos et Tréand, négocie, entre le 17 juin et le 24 août 1940, avec les représentants de la kommandantur et l'ambassade du Reich pour que reparaisse légalement l'Humanité.[5]

Le Rapport du Comité Central dans le n°9 de la Vie du Parti, de septembre 1940, est révélateur. Alors que Georges Guingouin plonge dans l'illégalité, le Comité Central veut « agir avec audace pour reconquérir la légalité du parti, de ses militants et de ses organes ». Et le rapport d'ajouter : « Si nous voulons sortir de l'illégalité, il ne faut pas faire d'actes isolés ».

Le Comité central et Georges Guingouin ne sont pas sur le même ligne. Mais Georges Guingouin n'en sait encore rien.

Globalement, il est incontestable que, sur le plan idéologique et doctrinal, Georges Guingouin est resté fidèle à la ligne, ou ce qu'il a cru être la ligne du parti, jusqu'au rapport Khrouchtchev à partir duquel il commence à y voir plus clair. Mais, dans les faits, il en va tout autrement. La fidélité à la ligne ne va pas sans une certaine dissidence, pour ne pas dire une dissidence certaine.

En définitive, très tôt, Georges Guingouin aura été dissident sans le savoir, comme il sera, un temps, titiste sans en avoir conscience (dans son maquis, à la mairie de Limoges...) Toujours pur, mais en permanence en porte-à-faux. Défendant sa dissidence au nom des principes du parti : il est remarquable de constater que, dans la polémique qui l'oppose au P.C.F., Georges Guingouin va chercher des arguments pour sa défense, en citant Lénine, Staline et Maurice Thorez. En dépit du paradoxe, il n'est pas aberrant de voir en Georges Guingouin, jusqu'à son exclusion en 1952, à la fois un militant dans la ligne idéologique et un dissident dans l'action au quotidien.

Fabrice Grenard adresse d'autres reproches à Georges Guingouin. Globalement, il lui reproche de réécrire l'histoire à son profit : de prétendre être « le premier maquisard de France », ce qui serait discutable ; de se parer du titre

de « Préfet du maquis », ce qui serait un titre usurpé ; de se présenter comme un « stratège militaire » capable d'infléchir le cours des batailles et de l'histoire... Les faits sont là. Il serait fastidieux de les énumérer tous. Je renvoie à Georges Guingouin, les Ecrits et les Actes, pages 50 et 51.

Même si c'est « à la Corse », Georges Guingouin prend la maquis en février 1941. Combien y a-t-il à cette époque de résistants assez « fous » pour se lancer dans une pareille aventure ?... Georges Guingouin est bien le « premier maquisard de France ».

Le Préfet est un personnage central et symbolique de l'Etat républicain, le titre de « Préfet du maquis » donne un caractère légal aux actions de la Résistance. Il s'empare des pouvoirs de police et règlemente l'économie dans son secteur de la Montagne limousine : il fixe les prix, taxe les trafiquants du marché noir, sanctionne les collaborateurs... et ça marche. Dans le secteur de Georges Guingouin, avec la complicité de la population, l'administration du maquis se substitue à l'administration de Vichy.[6]

Je ne sais pas si Georges Guingouin est un grand stratège militaire. Je n'ai pas de compétences pour en juger. Mais je constate que, à trois reprises, son maquis a échappé à la destruction et que, à l'issue de la bataille du Mont-Gargan, après une semaine de combats, les troupes allemandes ont dû battre en retraite. Je constate aussi que la libération de Limoges s'est faite sans effusion de sang. Avec son sens aigu des responsabilités, le chef des F.F.I. de la Haute-Vienne y est assurément pour quelque chose.

*

« La légende dorée de Georges Guingouin n'a d'égale que sa légende noire ». Victime d'un procès de Moscou dans la plus pure tradition stalinienne, abandonné de tous, livré à la vindicte de policiers et de magistrats vichystes revanchards, à la haine de l'éditorialiste du Populaire du Centre, par ailleurs député et secrétaire général de la Fédération socialiste de la Haute-Vienne, le héros devient bouc émissaire et victime expiatoire. Mais le bouc émissaire n'éclipsera pas le héros. Georges Guingouin oppose aux attaques dont il est l'objet, d'où qu'elles viennent, une force de caractère et une dignité qui forcent l'admiration.

Après son exclusion du Parti communiste, Georges Guingouin continue de penser et d'agir. Sans avoir rien perdu de son idéalisme, de son intégrité et de sa rigueur, il élargit sa pensée politique, il porte témoignage et veille au respect du devoir de mémoire.

Il porte aussi sur son temps, dans un monde livré à un libéralisme économique débridé, un regard d'une grande lucidité.

Il est une référence.

Georges Guingouin est devenu « un objet d'histoire, avec tout le recul et la distance que cela signifie », mais l'histoire ne déboulonne pas, pour autant, la statue du Commandeur. La geste de Georges Guingouin continue de

briller au firmament de notre histoire.

[1] Mallarmé, Le Tombeau d'Edgar Poe.

[2] Fabrice Grenard, Une légende du maquis Georges Guingouin, du mythe à l'histoire, Paris, Vendémiaire, 2014.

[3] Marcel Parent, Georges Guingouin, les Ecrits et les Actes, Pantin, co-édition Le Temps des Cerises, Ed de la Veytizou, 2006, pages 65 à 69.

[4] Marcel Parent (Dir.) Communisme et Résistance de Georges Guingouin, Pantin, Le Temps des Cerises, 2007, pages 103 à 112

[5] Voir Jean-Pierre Besse et Claude Pennetier, Juin 1940. La négociation secrète, Paris, les Editions de l'Atelier, 2006.

[6] Voir François Boulet «Georges Guingouin "Préfet du maquis" de la montagne limousine (1943-1944)» in Communisme et Résistance de Georges Guingouin pages 143 à 152